

Les Contribateliens : Contributopia quand on n'y connaît rien

Expérience lancée en mode « on verra bien », les Contribateliens, émanations concrètes et participatives de Contributopia, fonctionnent et se répandent pour apporter leur pierre dans l'esprit du Libre.

Lors de ces moments conviviaux tout le monde peut se retrouver avec son savoir et ses questions, ses boissons et ses gâteaux, pour contribuer au logiciel et à la culture libres pendant une soirée. On repart avec un sentiment de satisfaction... et l'envie de recommencer !

Cet article fait partie des « [Carnets de voyage de Contributopia](#) ». D'octobre à décembre 2019, nous y ferons le bilan des nombreuses actions que nous menons, lesquelles sont financées par vos dons (qui peuvent donner lieu à une réduction d'impôts pour les contribuables français). Si vous le pouvez, [pensez à nous soutenir](#).

Tout commence, comme souvent, par un constat un peu tristounet. Le libre n'est pas en train de gagner, et c'est plutôt l'inverse qui se produit : les GAFAM grignotent le web avec leurs plateformes, et d'autres rêvent d'atteindre leur puissance, de les égaler et de se régaler de nos données personnelles.



Mais pourquoi le libre ne fonctionne-t-il pas ? Si vous demandez à des gens dans la rue, iels vous diront que les logiciels libres sont moins beaux, moins travaillés, plus compliqués à maîtriser, voire à utiliser. D'où vient ce ressenti ? Historiquement, les personnes qui se retrouvent à la tête de projets de logiciels libres sont souvent des développeurs qui avaient un besoin particulier, et l'ont assouvi par un développement. L'emploi du masculin n'est pas un hasard : ce sont souvent des hommes, majoritairement blancs, relativement jeunes, qui disposent d'un environnement favorable leur permettant de dédier une portion de leurs temps (libre) à leur passion, le logiciel (libre aussi).

Cela ne fait pas nécessairement de leurs produits des *bons* produits. Beaucoup d'autres compétences sont nécessaires pour créer de tels produits : en design d'interface (faire des jolis programmes), en expérience utilisateur.ice / ergonomie (faire des programmes agréables à utiliser), en gestion de produit (évaluer l'importance et la priorité des fonctionnalités à rajouter), en communication (parler de son travail et attirer des intéressé.e.s), etc. Nous ne jetons pas la pierre aux développeur.se.s qui ont commencé ces projets. Beaucoup se sont retrouvé.e.s dans une telle situation par hasard, et non par le gré d'une motivation diabolique.

À l'exception, bien sûr, d'une frange élitiste du libre, qui s'auto-congratulait d'avoir les logiciels les plus

performants, mais pas nécessairement les plus agréables à utiliser. Cette caste expliquait que la performance surpasserait la facilité d'utilisation aux yeux des utilisateur.ice.s ; l'histoire lui a donné tort. Mais il est resté un côté *nerd* dans le monde du libre, à vouloir rester entre « barbus », comprenez, des gens qui ne voient tout qu'à travers le prisme de la technique. Le design, l'expérience utilisateur.ice ? Bah, de la peinture décorative, qui détourne l'attention ! De la gestion de produit ou de projet ? Laissez ça au monde de l'entreprise ! Communication, marketing ? Merci de ne pas utiliser des mots vulgaires en nos saintes présences technophiles !



Le problème, c'est que les entreprises ont vite compris que pour capter les utilisateur.ice.s, tous ces aspects étaient fondamentalement importants. Autant dire qu'on ne joue pas dans la même cour. Les utilisateur.ice.s se retrouvent dans une démarche légitime de comparaison entre le libre et le propriétaire, mais commettent (malgré elleux !) l'erreur de penser qu'il s'agit d'un produit fini, destiné à la consommation, et donc présentable à une critique parfois dure et exigeante. En outre, il arrive même qu'iels ne soient pas au courant qu'il est possible d'aider ces logiciels libres en question !

Les Contributeliers : une solution ?

(vous avez quatre heures !)

Les Contributeliers sont donc nés de ce constat, proposant des ateliers de découverte de la contribution au logiciel libre, selon ses compétences et ses envies. Au final, les logiciels libres existent pour les utilisateur.ice.s, il est donc nécessaire de les remettre au centre de l'équation. Soit en leur proposant ce dont iels ont besoin (une meilleure expérience utilisateurice, plus de simplicité, des fonctionnalités qui répondent à leurs besoins), soit en les impliquant directement dans le procédé de création. En plus d'une découverte du libre, c'est l'occasion d'apprendre à contribuer, et d'arrêter de consommer simplement le logiciel comme s'il était un produit fini.

Mais contribuer c'est très dur, non ? Eh bien non, il existe de nombreuses choses à faire dans beaucoup de domaines qui ont été négligés. Certaines de ces tâches ne requièrent pas de connaissances préalables. D'autres demandent de s'y connaître en design, ou de savoir parler une langue donnée, ou d'avoir un goût prononcé pour l'écriture à la plume numérique. Encore mieux, certaines connaissances imprévisibles peuvent aussi satisfaire des besoins que l'on crée ensemble, que l'on découvre au fur et à mesure des ateliers. Le concept de base consiste à montrer qu'il existe des contributions accessibles à tou.te.s, de se retrouver physiquement, de passer un bon moment ensemble, et de profiter de moments de convivialité. Tout simplement poser une date permet de passer à l'action, de s'entraider, ensemble, face au monde parfois intimidant du libre.

M'enfin ça consiste en quoi un Contribatelier ?

L'une des libertés du logiciel libre c'est de permettre la contribution. Le code est ouvert, il n'y a qu'à s'y mettre. Modifier un logiciel, ben voyons ! Une petite *merge request* (NDLR, proposition de contribution) au petit dèj' pour Camille Dupuis-Morizeau ? Comment, t'as pas vu qu'il manquait un *point-virgule* et que le nom de la *variable* était mal écrit ? Rhôô ! (NDLR : notre sous-titreur est en PLS)

Mais enfin, disions-nous dans [l'élan lyrique du lancement de la campagne](#), la contribution ne s'arrête pas à corriger des lignes de code, même pas à écrire de la documentation. Il y a mille manières de contribuer au Libre.

Seulement, il a bien fallu se l'avouer (et même récemment [vous l'écrire](#)) : accueillir la contribution, c'est plus facile à dire qu'à faire !

C'est même finalement plus compliqué, en tout cas moins rapide, que de lancer des services sur le Web. La fameuse formule « seul on va plus vite » a encore de beaux jours devant elle !

Les Contribateliers se veulent donc des assemblées physiques, locales et conviviales destinées à accueillir toutes les bonnes volontés, geeks et surtout pas geeks, histoire de mettre en commun les besoins et les solutions, les savoirs et les envies, les arts et les techniques, les pédagogues et les rêveurs pour faire avancer un sujet donné autour des services web et de la culture libre.

Rédaction, graphisme, traduction, code, tests, *design*, formation, organisation d'événements, création artistique, il y a tant de choses à faire qui demandent un tel éventail de compétences, que chacune et chacun peut y trouver sa place. Parfois il n'y a même pas besoin de compétence, seulement de

son vécu et de son expérience de simple utilisateur·rice. **Seul un rôle est indispensable dans tout ça : l'organisation.** Si personne ne trouve un lieu, si personne n'annonce une date, si personne n'est là pour mettre les volontaires à l'aise, faciliter la parole, relancer la discussion, ça ne fonctionne pas.

On n'a rien inventé

Revenons un peu aux sources : un peu partout, près de chez vous, se trouvent des Groupes d'Utilisateurices de Logiciels Libres, les fameux GULL, qui ont permis et permettent encore à tant de gens de s'émanciper des solutions privatrices et centralisatrices. Ces structures associatives existent depuis longtemps, souvent bien plus longtemps que Framasoft.

Là, ça contribue ! Toutefois avec des objectifs parfois différents, les GULL étant souvent des espaces d'initiation au logiciel libre, expliquant comment faire tourner son ordi sous Linusque, fournissant du support actif pour ceux utilisant déjà les outils libres. Donc plus accessible pour un public déjà initié dans lesquels les non-techniciens peuvent avoir un peu de mal à s'insérer. C'est normal ! Et c'est vrai pour toutes les passions : essayez voir d'intégrer un club de belote, de jeu de rôle, de crochet ou de modélisme si vous n'y connaissez strictement rien.

La différence, c'est que vous pouvez très bien passer toute votre vie sans jamais [coincer](#) et sans jamais faire un jet de santé mentale ([Iä ! Shub-Niggurath !](#)), alors que de nos jours vous ne pouvez quasiment pas bouger une oreille sans qu'il soit question d'informatique, d'Internet, de logiciels et de données. Même pour la Sécu. Même pour payer une prune ou réserver une table au restau. Même pour gérer une AMAP.

Nous, vous nous connaissez, on adore faire dans l'expérimentation, tracer notre chemin dans ce monde numérique. Mais au bout d'un moment il faut que nos petites

idées s'émancipent. Le monde du Libre est bien plus vaste que notre petite constellation, et tant mieux. C'est l'un des fils conducteurs de notre campagne Contributopia : après Dégooglisons Internet qui visait à combattre les hégémonies sur le Web, vient le temps de la construction commune d'un autre modèle. Ou, pour être plus juste, de retrouver les valeurs initiales du logiciel libre et de l'informatique en général : des outils efficaces et respectueux, construits avec les personnes qui les utiliseront, en écoutant ce qu'elles ont à dire.

REX, au pied !

Nous vous invitons aujourd'hui, grâce à un subtil sous-titre au jeu de mots pourri, à découvrir le Retour d'EXpérience de quelques Contribateliens organisés par Framasoft.

Dans quelles villes avez-vous organisé des Contribateliens ?

Gavy/Benjamin pour Lyon : Le premier Contribatelier va avoir deux ans et s'était organisé à Lyon. Au début on était clairement sponsorisés par Framasoft puisque l'association prenait sur elle le coût du lieu (qui était d'ailleurs Locaux Motiv, où Framasoft a son siège social) et celui des pizzas ! Pour vous dire, on appelait ça des Framateliens, avant de se rendre compte qu'il fallait déframsoftiser ! Depuis on a pris notre indépendance en étant hébergé·es gracieusement (dans des universités et des tiers-lieux associatifs), et en invitant les participant·es à contribuer également sur l'apport de victuailles et boissons. Parce qu'une tarte à la patate douce est une excellente contribution !

Paris a vite suivi, en mettant en place des Contribateliens en partenariat avec Parinux, qui avait l'originalité d'être périodiques : tous les troisièmes jeudis de chaque mois.

Les Contribateliens ont vécu plus d'un an sur ce rythme : tous les mois à Paris, réglés comme un mouvement d'horlogerie, plus

sporadiquement à Lyon, en fonction des disponibilités des co-organisateur·rices, et de temps en temps à Toulouse.

Et depuis très peu de temps ça bouge pas mal avec les Contribateliens lyonnais et toulousains qui sont en train de s'inspirer du chapitre parisien en passant « à date fixe », c'est à dire par exemple tous les deuxièmes mercredis du mois pour Lyon. On est également en train de voir apparaître des Contribateliens à Grenoble et peut-être Nantes et Tours, pas forcément portés par des membres de Framasoft, ce qui nous fait très plaisir.

Maiwann pour Toulouse : À Toulouse, des contribateliens s'étaient lancés mais assez rapidement essoufflés. Alors pour redémarrer, on a demandé aux Lyonnais comment ils faisaient, et on a réalisé que le plus gros travail, c'est de trouver des organisateur·ices, s'accorder sur une date et de trouver un lieu ! Après un appel aux motivé·es, on a pris le problème à l'envers, cherché un lieu et mis en place une date régulière... et maintenant les contribateliens sont accueillis par la grande médiathèque de Toulouse, et se déroulent tous les premiers samedis du mois ! C'est facile à retenir \o/

Sur quels thèmes avez-vous travaillé ?

Maiwann pour Toulouse : Cartographie Libre avec l'aide d'animateurs du groupe local OpenStreetMap, écriture de nouvelles ou dessin autour de l'univers de Khaganat, traduction de logiciels comme Funkwhale, sans la présence du développeur principal mais grâce à [la superbe page « comment contribuer »](#) (NdLR: on en reparle plus bas), proposition d'aide pour débuter en contribution quand tu es développeur avec deux membres de [Toulibre](#), et discussion autour de la vie privée en général et du téléphone portable en particulier entre autres...il y en a pour tous les goûts !

Benjamin/Gavy pour Lyon : Comme Toulouse, un peu de tout ! En fait en amont des Contribateliens les co-organisateur·rices

réfléchissent à des propositions de pôles d'activités et chaque participant·e est invité à soumettre et/ou animer un pôle si elle le souhaite. On a aussi le plaisir de recevoir des animateurs extérieurs, notamment de Wikipédia et OpenStreetMap : les Contribateliens c'est aussi faire converger les communautés !

Au final on a ainsi des pôles assez variés en thématiques et compétences nécessaires. Dans les pôles « Tout le monde peut contribuer ! » on a souvent un pôle pour Framalibre et [Common Voice](#) (NDLR : une base de données libres « crowdsourcée » pour permettre d'avoir des logiciels de reconnaissance vocale libre, par Mozilla), de temps en temps aussi des pôles sur Wikipédia, OpenStreetMap. On organise quasi systématiquement un pôle « Tests » qui consiste à essayer un logiciel ou service libre et écrire ses retours : zéro compétence demandée !



On a bien sûr aussi des pôles qui nécessitent plus d'expertise, par exemple pour contribuer au code de PeerTube, Mobilizon, et autres logiciels libres, pour découvrir l'auto-hébergement avec YunoHost, etc. Comme le dit Maiwann, il y en a pour tous les goûts ! On est vigilant·es à ce que chacun·e puisse venir participer et que personne ne se retrouve dans la situation où iel ne peut pas contribuer par manque d'un pôle

adéquat.



En exclusivité pour le Framablog : on est en train d'installer et remplir un petit outil web qui nous permettra de regrouper toutes les contributions possibles (dérivé de l'[outil similaire de Funkwhale](#), merci Funkwhale !), afin que les participant·es des Contribateliens puissent s'en servir comme support, mais aussi pour que n'importe qui puisse trouver des tâches auxquelles donner du temps, hors Contribateliens. Bientôt sur vos écrans !

Est-ce que ces travaux sont dûment consignés ? Est-ce que ça débouche sur des avancées concrètes et quantifiables ?

Maiwann pour Toulouse : Pour certaines contributions oui, pour d'autres on est sur du long cours donc il faut attendre un peu pour voir si les personnes qu'on a initiées à la contribution reviennent ! Pas de quantifiable de notre côté pour l'instant, mais on ne fait que (re)démarrer. □

Gavy/Benjamin pour Lyon : C'est assez peu quantifiable mais en fait c'est un peu volontaire, on ne demande pas à chaque personne en fin de Contribateliens ce qu'elle a fait, combien de temps elle a contribué... ça nous paraît un peu trop anxiogène et oppressant ! On préfère demander si les personnes ont passé un bon moment, si elles ont réussi à contribuer

comme elles le voulaient et si elles pensent éventuellement revenir à un prochain Contribatelier. En fait on est davantage sur l'idée d'amener à contribuer, d'apprendre à contribuer, à faire ensemble que sur du quantitatif (« alors on a fait 12 commits, 2 articles Wikipédia et... »). Les Contribateliers, ce sont avant tout des portes d'entrée vers le libre et la contribution.

Cependant, pour Lyon, on essaie quand même de laisser une trace de chaque Contribatelier dans [la partie blog du site contribateliers.org](http://la_partie_blog_du_site_contribateliers.org). Le site est tout frais, sent encore la peinture donc pour l'instant il y a encore peu de comptes rendus, ça va venir ! En pratique, nous avons eu des contributions en code, documentation, communication, *design*, expérience utilisateur.ice, à des logiciels libres variés : Framadate (l'alternative libre et gratuite à Doodle), PeerTube, Mobilizon, Wikipédia, Kresus,...

Qui sont les personnes qui viennent ?

Maiwann pour Toulouse : Pour l'instant, les profils de compétence sont assez variés (on est loin d'être sur seulement des profils techniques, ouf !), mais tout le monde a déjà entendu parler du libre ou alors est ramené par quelqu'un qui connaît les enjeux du libre ! Cela dit, comme nous sommes au sein de la médiathèque et que nous restons ouverts aux passant·es, ponctuellement il nous arrive de répondre à des curieux·ses, qui découvrent le concept et se disent intéressé·es... On espère qu'on les reverra dans les prochains mois !

Benjamin/Gavy pour Lyon : Ici aussi des profils très variés, de l'administratrice système à l'enseignant en passant par l'étudiant, la documentaliste, etc. ! Et effectivement on a encore du mal à faire venir des personnes qui n'ont pas déjà un pied dans la bulle du libre. Les Contribateliers veulent s'ancrer dans la démarche initiée par Framasoft avec Contributopia : ne pas faire du libre pour juste faire du

libre, mais pour le mettre au service de ceux qui en ont besoin. À Lyon notre dernier Contribatelier portait exclusivement sur Mobilizon, pour fêter la sortie de la bêta. Dans de tels évènements, nous adorerions accueillir un large public issu du milieu de l'activisme social, du militantisme, de l'écologie. Ce seront les utilisatrices et utilisateurs finaux de ce logiciel, ceux avec lesquels il est important de collaborer maintenant pour que Mobilizon soit adapté à leurs besoins et usages. Mais on travaille sur ce point... Pour la communication et d'autres sujets, même les Contribateliers ont besoin de contributions ☐ !

Quel est le « facteur clé de succès » d'un Contribatelier ?

Maiwann pour Toulouse : La variété des ateliers proposés ?! Je n'ai qu'une crainte, c'est que tous les ateliers proposés aient un « coût d'entrée » trop important pour qu'une nouvelle venue ou un passant de la médiathèque sans compétence technique particulière, mais qui aurait envie de contribuer reparte déçue. Mais pour l'instant, ce n'est pas arrivé !

Gavy pour Lyon : En général, je dirais de la bienveillance et de l'empathie : pour les organisateur·rices ça consiste à prévoir des pôles pour tous, mettre tou·tes les contributeur·ice·s sur un pied d'égalité, accueillir, guider et remercier. Pour les participant·es, on demande juste de venir sans chichis, sans pression, avec juste l'envie de « faire collectivement ». L'objectif reste que chacun·e ait pu passer un bon moment, ait le sentiment d'avoir pu contribuer et aider à faire avancer le libre, voire à changer le monde, qui sait. ☐

Avez-vous des anecdotes particulières à nous raconter ?

Squeek pour Toulouse : J'ai des petites étoiles dans les yeux en repensant à une nouvelle (une petite légende du Khanat) co-écrite en Contribatelier avec une personne qui suit le mouvement libriste depuis un bail sans être technique... et

surtout le fait que cette légende ait été écrite d'après des dessins réalisés par un enfant au précédent Contribatelier, l'essence même du livre dans un texte illustré comme on n'en avait pas encore chez Khaganat !

Gavy pour Lyon : Un co-organisateur lyonnais qui commande les pizzas à qui on dit de bien prendre au moins une végétarienne et qui nous commande donc une pizza... au Pepperoni... Presque !

En anecdote de contribution réussie, il y a ce contributeur à qui on présente Framalibre, on crée son compte avec lui et quelques notices pendant la soirée. Plutôt satisfaisant en soi, et encore plus quand on s'est aperçus que par la suite il est devenu l'un des contributeurs les plus actifs de l'annuaire !

Benjamin (pas du tout le co-orga dont on parle plus haut) pour Lyon : au tout premier Contribatelier, on s'est penchés sur Framadate. La version mobile de l'application exhibait un souci de défilement horizontal qui ne s'effectuait pas, et dont beaucoup de personnes se plaignaient régulièrement. Fort heureusement, une contributrice talentueuse, développeuse Web, a su nous régler ça au cours de la soirée ! Rien que cette réussite m'a empli le cœur de joie libriste et d'espoir pour les temps à venir... #violon

Comment faire pour que les Contribateliers se développent (à part en parler ici) ?

Maiwann pour Toulouse : Il ne faut pas se mettre la pression. Commencer à lancer un appel à personnes motivées pour se retrouver, et ensuite trouver un lieu (contactez vos bibliothèques ça peut être de supers endroits pour !) puis se lancer sur des dates prévues à l'avance pour que tout le monde ait le temps de voir venir... Et même si vous vous retrouvez à deux ou trois ça vaudra le coup, l'important c'est de créer un espace physique où d'autres pourront vous rejoindre plus tard.

□

Gavy pour Lyon : Si vous n'aviez pas entendu parler des Contribateliens ou pas encore osé franchir la porte : venez ! Vous pouvez retrouver tous les Contribateliens existants sur <https://contribateliens.org>.

Et pour ceux qui veulent organiser des Contribateliens, il y a un « kit » : <https://contribateliens.org/kit-contribatelier/> et vous pouvez nous demander de l'aide, on vous apportera astuces, conseils et outils. □ Participant·es et coorganisateur·rices peuvent se retrouver sur notre équipe Framateam (nécessite d'avoir déjà un compte Framateam mais sinon la porte est ouverte) : <http://frama.link/Team>

Et évidemment, parlez-en autour de vous, y compris et surtout aux personnes qui ne connaissent pas le libre : votre sœur / frère fait partie d'une association qui lutte contre le gâchis alimentaire ? Qu'il vienne découvrir Mobilizon et peut-être même qu'en le testant elle proposera une fonctionnalité qui renverra les groupes Facebook dans les orties, qui sait ?

Un dernier mot ?

Miaw ! Et longue vie aux Contribateliens \o/

Pas de dernier mot car j'espère bien voir les lecteur·rices de cet article lors d'un prochain Contribatelier ! Sinon, pour le plaisir : « esperluette » !

Comment appelle-t-on un conducteur de bateau qui regrette une mauvaise conduite ? Un contrit bâtelier, bien sûr !

Rendez-vous sur [la page des Carnets de Contributopia](#) pour y découvrir d'autres articles, d'autres actions que nous avons menées grâce à vos dons. Si ce que vous venez de lire vous plaît, [pensez à soutenir notre association](#), qui ne vit que par vos dons. Framasoft étant reconnue d'intérêt général, un don de 100 € d'un contribuable français reviendra, après déduction, à 34 €.

[Soutenir Framasoft](#)

Illustration d'entête : CC-By [David Revoy](#)